

Expérience

La photo qui m'a révélée

Notre journaliste ne s'aimait pas en photo. Elle a fait une séance de pose inédite avec le photographe Christian Chamourat et la psychanalyste Martine Teillac. Récit.



C'était en plein hiver, au SEL, un espace culturel à Sèvres (Hauts-de-Seine). L'exposition s'intitulait « Image(s) de soi ». Au mur, des photographies de Christian Chamourat. Une cinquantaine de portraits en noir et blanc de quelques personnalités et de nombreux anonymes. J'avais été fascinée par ces visages, je m'étais attardée. Saisis dans leur vérité nue, sans fard ni retouche, ils laissaient transparaître quelque chose d'essentiel. Une vulnérabilité, une douceur, parfois une déchirure. L'artiste avait su voir, au-delà des apparences, l'âme de ses sujets. À côté de certains cadres figurait un bref commentaire, les impressions de la psychanalyste Martine Teillac¹, ce qu'elle imaginait des personnes photographiées à la vue de leur portrait. J'ai eu envie de tenter l'expérience. Qu'allaient-ils découvrir de moi que je ne voyais pas ?

Rendez-vous est pris un matin dans le studio de Christian Chamourat. J'ai le trac. Je n'ai jamais posé. Je préfère qu'on me photographie à mon insu. Quand je surprends un objectif fixé sur moi, je me dérobe, je me réfugie derrière une grimace. Mes albums regorgent de portraits de clown : moi qui louche, moi qui tire la langue... Je les préfère aux autres, les instantanés disgracieux, moi entre deux expressions, paupières mi-closes, vue imprenable sur le double menton. Je ne suis pas photogénique, la preuve est faite. ■■■

■■■ Christian est une montagne d'homme, cheveux gris longs, sourcils épais. Le genre que l'on dit bourru mais tendre. Ses yeux travaillaient au premier contact. Il me regarde, me devine l'air de rien en m'offrant un café. Il dit qu'il aime photographier les gens « entre la vie et la mort », avec leurs forces et leurs faiblesses, marqués par leurs joies et leurs drames. Gentiment, il me dit aussi qu'il aime photographier les femmes comme les fleurs, « quand elles commencent un peu à faner ». Je ne sais pas quoi en penser... La séance se déroule en confiance. Je craignais de ne pas savoir quoi faire de mon corps, de mes bras. Mais l'intérêt que je lis dans les yeux de Christian vient à bout de ma gêne. Je tombe le masque et me laisse regarder.



« CE QUI ME PARLE LE PLUS, DANS CETTE IMAGE, CE SONT VOS MAINS QUI SEMBLER VOULOIR ALLÉGER VOTRE TÊTE » MARTINE TEILLAC, ANALYSTE

Quelques jours plus tard, je découvre avec lui les images. Le grain épais de ma peau, la ride verticale qui me barre le front, l'éclat liquide de mon regard. Je me vois de l'extérieur, scrute le paysage de mon visage. J'ai vieilli, me dis-je, mais cette idée me plaît. Je ressens de la tendresse pour ces portraits, de la gratitude envers le photographe. C'est bien moi. Est-ce ainsi que l'on me voit ? Ça me va. Profondément, ça me va.

Dans le cabinet de Martine Teillac, je m'assois près du grand aquarium. Des poissons exotiques évoluent en taches colorées. « L'image de soi, c'est une contradiction dans les termes, me dit la psychanalyste. Comment faire concorder le registre du paraître avec celui de l'être ? Réunir ce qui relève de l'apparence, qui cherche à répondre aux normes éphémères d'une époque, et ce qui relève de l'essence, intemporelle, unique ? C'est une gageure. C'est pourtant ce que réussit Christian, n'est-ce pas ? » Je lui confie mon affection pour ce portrait dans lequel je me reconnais si bien. Elle acquiesce : « Sentir une réelle adéquation entre ce que l'on est et ce que l'on donne à voir est une expérience rare. Nous avons l'habitude de négocier avec le

signe « d'un certain intellectua- lisme, d'un sens de l'analyse, d'une capacité de recul », de mon nez long, affirmé, « évocateur de vitalité, de sexualité », de mes lèvres fines, dessinées, « marque d'une grande sélectivité ». J'écoute, vaguement flattée et amusée. « Ce qui me parle le plus, dans cette image, ajoute-t-elle, ce sont vos mains qui semblent vouloir alléger votre tête, donner du repos à quelque chose de plus tourmenté. » Tout comme Christian, elle évoque prudemment l'ombre de tristesse qui traverse mon regard. Elle aussi, elle a vu.

« Une belle image peut réconcilier avec soi, affirme Martine Teillac. Quand nous avons une représentation défavorable de nous-même, celle-ci permet de prendre conscience d'éléments très positifs nous concernant. Pas seulement dans l'apparence, mais aussi dans ce qui se dégage de nous, de notre stature, de notre regard. » Il lui arrive ainsi de recommander à ses patients d'aller se faire photographier un peu comme on irait se faire masser, pour se réconcilier avec leur corps et les sensations qu'il peut leur procurer. Je ressens une forme d'apaisement. Si je doute toujours de mon apparence, je sais enfin, un peu mieux, ce que je donne à voir. L.L.

1. Auteure de *S'aimer pour aimer les autres* (First Editions, 2005).

PSYCHOLOGIES • com

ET MOI, ET MOI, ET MOI... Envie de savoir comment les autres vous voient ? Il existe un test pour cela ! Le test à 360° à envoyer à tous vos proches.